

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

Unicum suum

Non praevalent

LXIX^e année, numéro 24 (3-536)

Cité du Vatican

jeudi 14 juin 2018

Regard historique sur les abus

La fin du silence

LUCETTA SCARAFFIA

La question des abus sexuels sur des personnes plus faibles – enfants et femmes – ressort actuellement avec force dans les sociétés occidentales, et exerce une transformation radicale dans la société et dans la morale collective. Mais il y a un aspect du problème qui suscite étonnement et perplexité chez certaines personnes: comment se fait-il que les témoins aient attendu si longtemps avant de dénoncer? Pourquoi tant d'années de silence?

Les abus eux aussi ont une histoire, qui explique beaucoup de choses. La révolution sexuelle et celle féministe, des révolutions qui ont changé les sociétés occidentales au cours des dernières décennies du XX^e siècle, non seulement ont réalisé certains des objectifs qu'elles s'étaient fixés, mais ont donné lieu à des transformations complémentaires et non prévues, comme précisément l'apparition de la question des abus sur les mineurs.

A bien y penser, il semble paradoxal qu'une révolution qui se proposait de rendre licites et praticables toutes les formes de relation sexuelle – dans des cas documentés celles-ci devaient impliquer également des enfants – ait au contraire conduit à une nouvelle sévérité précisément dans ce domaine. Encore une preuve de l'hétérogénéité des fins! Ce qui a permis aux victimes de parler, de dire ce qui, jusqu'à ce moment, était en général considéré comme indicible, est la fin de tous les tabous en ce qui concerne le sexe. Et donc également de ceux relatifs au mot qui nomme le sexe pour le dénoncer.

Auparavant, les victimes craignaient, à raison, que les dénonciations – qui comportaient évidemment la transgression de ce tabou – auraient conduit à les stigmatiser également elles, qui avaient subi les abus, et pas seulement les agresseurs. Elles avaient donc de bonnes raisons de se taire, de se défendre contre ce qui pouvait devenir une autre forme de violence.

La révolution des femmes, au cours de la même période, a mis à l'ordre du jour le déséquilibre de pouvoir au sein de la relation sexuelle, un thème qui jusqu'alors, avait été négligé en faveur d'interprétations qui s'arrêtaient plutôt sur les aspects licites ou illicites et sur les possibles conséquences. Les femmes, qui ont toujours joui d'un pouvoir inférieur aux hommes, ont dénoncé en revanche l'usage du pouvoir dans la relation sexuelle,

SUITE À LA PAGE 2

Un avenir de paix pour la Corée et pour le monde

A l'Angelus le Pape a évoqué la rencontre de Singapour



De nouveaux pas en avant pour la paix dans la péninsule coréenne. Après l'entente du 12 juin à Singapour entre Donald Trump et Kim Jong-un sur la dénucléarisation nord-coréenne, la Corée du Sud a évoqué la perspective de suspendre les manœuvres militaires conjointes avec les Etats-Unis dans la région. Des exercices qui ont lieu chaque année et que le régime de Pyongyang définit comme «une preuve d'invasion de la Corée du Nord». A Singapour, le président américain a annoncé la fin des manœuvres («coûteuses et provocatrices», a dit Donald Trump), une décision qui apparaît comme une concession accordée par Washington au régime nord-coréen. Dimanche 10 juin au cours de l'Angelus, François avait lancé un appel en vue de «l'élaboration d'un parcours positif, qui assure un avenir de paix pour la péninsule coréenne et pour le monde entier».

PAGE 3

Un cycle de catéchèses sur les commandements

Ne pas se contenter de la médiocrité



C'est à travers une exhortation adressée aux jeunes à ne pas se contenter de la médiocrité que le Pape a inauguré, à l'audience générale du 13 juin, un nouveau cycle de catéchèses sur les commandements. Le Pape a entamé sa réflexion en parlant de l'épisode évangélique de Marc (10, 17-21) sur la rencontre entre Jésus et le jeune riche et a lancé un appel aux jeunes: «Notre pire ennemi, ce ne sont pas les problèmes concrets, aussi sérieux et dra-

matiques soient-ils: le danger le plus grand de la vie est un mauvais esprit d'adaptation qui n'est pas douceur ou humilité, mais médiocrité, pusillanimité». Parce qu'«un jeune médiocre» n'a pas «d'avenir. Il reste là. Il ne grandit pas, il n'aura pas de succès». Comme «ces jeunes qui ont peur de tout» et «qui n'iront pas de l'avant».

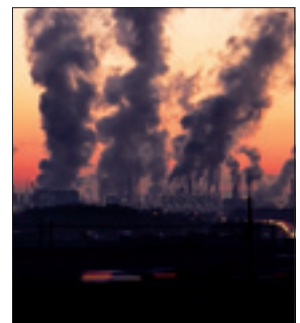
PAGE 2

Pétrole et gaz

Un défi historique

C'est de la façon dont «sera gérée» la question énergétique qu'il dépendra «si les conflits en cours dans diverses régions de la planète trouveront une solution plus facile» ou s'ils «trouveront un nouveau combustible pour s'alimenter, brûlant la stabilité sociale et les vies humaines». C'est ce qu'a souligné le Pape le 9 juin, en recevant les industries du secteur pétrolier et du gaz naturel. Toujours dans le domaine de la sauvegarde de la création, le Pape a adressé un message à Bartholomée à l'occasion du symposium écologique international «Vers une Attique plus verte: préserver la planète et protéger ses habitants».

PAGES 4 ET 5



DANS CE NUMÉRO

Page 3: Promulgation de décrets. Vœux du Pape au père Gustavo Gutiérrez. Pages 6 et 7: Le cardinal Poupard évoque ses souvenirs de Paul VI. Page 8: Audience à une délégation du monde de la communication pour le prix Biagio Agnes. Intention de prière pour le mois de juin. Consolidation technologique des médias vaticans. Page 9: Messes à Sainte-Marthe. Page 11: Informations. Page 12: Entretien avec Mgr Bruno Marie Duffé sur la journée mondiale pour l'environnement. Audience aux astronautes de la mission spatiale ISS 53.

Audience générale du 13 juin

Ne pas se contenter de la médiocrité

Chers frères et sœurs, bonjour!

C'est aujourd'hui la fête de saint Antoine de Padoue. Qui de vous s'appelle Antoine? Un applaudissement à tous les «Antoine». Nous commençons aujourd'hui un nouvel itinéraire de catéchèses sur le thème des commandements. Les commandements de la loi de Dieu. Pour l'introduire, nous partons du passage que nous venons d'entendre: la rencontre entre Jésus et un homme – un jeune homme – qui, à genoux, lui demande comme pouvoir recevoir en héritage la vie éternelle (cf. Mc 10, 17-21). Et dans cette question, il y a le défi de toute existence, et également de la nôtre: le désir d'une vie pleine, infinie. Mais comment faire pour y arriver? Quel sentier parcourir? Vivre véritablement, vivre une existence noble... Combien de jeunes cherchent à «vivre» et se détruisent ensuite en courant derrière des choses éphémères.

Certains pensent qu'il est préférable d'étouffer cet élan – l'élan de vivre – parce qu'il est dangereux. Je voudrais dire, en particu-

lier aux jeunes: notre pire ennemi, ce ne sont pas les problèmes concrets, aussi sérieux et dramatiques soient-ils: le danger le plus grand de la vie est un mauvais esprit d'adaptation qui n'est pas douceur ou humilité, mais médiocrité, pusillanimité¹. Un jeune médiocre est-il un jeune qui a un avenir ou pas? Non! Il reste là, il ne grandit pas, il n'aura pas de succès. La médiocrité ou la pusillanimité. Ces jeunes qui ont peur de tout: «Non, moi je ne suis pas comme ça...». Ces jeunes n'iront pas de l'avant. Douceur, force, et pas de pusillanimité, pas de médiocrité. Le bienheureux Pier Giorgio Frassati – qui était un jeune – disait qu'il faut vivre, pas vivoter². Les médiocres vivotent. Vivre avec la force de la vie. Il faut demander au Père céleste pour les jeunes d'aujourd'hui le don de la saine *inquiétude*. Mais à la maison, dans vos maisons, dans chaque famille, quand on voit un jeune qui est assis toute la journée, parfois, son père et sa mère est d'aller de l'avant, d'être inquiet, la saine inquiétude, la capacité de ne pas se contenter d'une vie sans beauté, sans couleur. Si les jeunes ne sont pas affamés de vie authentique, je me pose la question: où ira l'humanité? Ou ira l'humanité avec des jeunes tranquilles et pas inquiets?

La question de cet homme de l'Évangile que nous avons entendu est en chacun de nous: comment se trouve la vie, la vie en abondance, le bonheur? Jésus répond: «*Tu connais les commandements*» (v. 19), et cite une partie du décalogue. C'est un processus pédagogique, par lequel Jésus veut conduire à un lieu précis; en effet, il est déjà clair, à partir de sa question, que cet homme n'a pas une vie pleine, il cherche davantage et est inquiet. Que doit-il donc comprendre? Il dit: «*Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse*» (v. 20).

Comment passe-t-on de la *jeunesse* à la *maturité*? Quand on commence à *accepter ses propres limites*. On devient adulte quand on relativise et que l'on prend conscience de «ce qui manque» (cf. v. 21). Cet homme est contraint de reconnaître que tout ce qu'il peut «faire» ne dépasse pas un certain «toit», ne dépasse pas une certaine limite.

Comme il est beau d'être des hommes et des femmes! Comme notre existence est précieuse! Pourtant, il y a une vérité que, dans l'histoire des derniers siècles, l'homme a souvent refusé, avec des conséquences tragiques: la vérité de ses limites.

Jésus, dans l'Évangile, dit quelque chose qui peut nous aider: «*N'allez pas croire que je sois ve-*



nu abolir la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abolir, mais *accomplir*» (Mt 5, 17). Le Seigneur Jésus offre son accomplissement, il est venu pour cela. Ce jeune homme devait arriver au seuil d'un saut, où l'on ouvre la possibilité de cesser de vivre de soi-même, des ses œuvres, de ses biens et – précisément parce que manque la vie en plénitude – tout quitter pour suivre le Seigneur³. A bien y voir, dans l'invitation finale de Jésus – immense, merveilleuse – il n'y a pas la proposition de la pauvreté, mais de la richesse, la véritable richesse: «*Une seule chose te manque: va, ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis, viens, suis-moi*» (v. 21).

Qui, pouvant choisir entre un original et une copie, choisirait la copie? Voilà le défi: trouver l'original de la vie, pas la copie. Jésus n'offre pas de substituts, mais une vie *véritable*, un amour *véritable*, une richesse *véritable*! Comment les jeunes pourront-ils nous suivre dans la foi s'ils ne nous voient pas choisir l'original, s'ils nous voient habitués aux demi-mesures? Il est laid de trouver des chrétiens de demi-mesure, des chrétiens – permettez-moi l'expression – «nains»; ils grandissent jusqu'à une certaine taille, puis ils cessent; des chrétiens avec le cœur rapetissé, fermé. Il est laid de trouver cela. Il faut l'exemple de quelqu'un qui m'invite à un «*au-delà*», à un «*plus*», à grandir un peu. Saint Ignace l'appelait le «*magis*», le «*feu*, la ferveur de l'action, qui secoue les endormis»⁴.

La route de ce qui manque passe par ce qu'il y a. Jésus n'est pas venu abolir la Loi ou les Prophètes, mais il est venu pour accomplir. Nous devons partir de la réalité pour faire le saut dans «*ce qui manque*». Nous devons scruter l'ordinaire pour nous ouvrir à l'extraordinaire.

Dans ces catéchèses, nous prendrons les deux tables de Moïse, en tant que chrétiens, en prenant Jésus par la main, pour passer des illusions de la jeunesse au trésor qui est au ciel, en marchant derrière Lui. Nous découvrirons, dans chacune de ces lois, antiques

et sages, la porte ouverte du Père qui est aux cieux afin que le Seigneur Jésus, qui l'a franchie, nous accueille dans la vie véritable. Sa vie. La vie des fils de Dieu.

1. Les Pères parlent de *pusillanimité* (*oligopsychia*). Saint Jean Damascène la définit comme «la crainte d'une action à exécuter» (*Exposition exacte de la foi orthodoxe*, II, 15) et saint Jean Climaque ajoute que «la pusillanimité est une disposition puérole, dans une âme qui n'est plus jeune» (*L'échelle sainte*, XX, 1, 2).

2. Cf. *Lettre à Isidoro Bonini*, 27 février 1925.

3. «L'œil a été créé pour la lumière, l'oreille pour les sons, chaque chose pour sa fin, et le désir de l'âme pour s'élever vers le Christ» (Nicola Cabasilas, *La vie en Christ*, II, 90).

4. Discours à la XXXVI^e congrégation générale de la compagnie de Jésus, 24 octobre 2016: «Il s'agit du *magis*, de ce *plus* qui pousse Ignace à commencer des processus, à les accompagner et à en évaluer la réelle incidence dans la vie des personnes, en matière de foi ou de justice, ou bien de miséricorde et de charité».

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 13 juin, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupe de pèlerins du diocèse de Beauvais; groupe du sanctuaire de Montligeon; lycéenne Paul Melizan, de Marseille; collègue Saint-Charles, de Pignan; groupe de pèlerins de l'Île de La Réunion.

Du Canada: Etudiants de l'université du Nouveau-Brunswick.

Je salue cordialement les pèlerins provenant de France et du Canada ainsi que d'autres pays francophones. Je salue en particulier les jeunes du lycée Paul Méli-zan de Marseille et les fidèles du sanctuaire de Montligeon. Chers amis, n'avez pas peur de prendre la main de Jésus pour marcher à sa suite. Il vous conduira sur le chemin de la vraie vie. Que Dieu vous bénisse!

La fin du silence

SUIITE DE LA PAGE 1

dont elles étaient presque toujours les victimes.

Ces deux conséquences des révolutions du XX^e siècle – la possibilité de parler de sexe et de dénoncer les abus sans soulever de doutes sur sa propre personne, en dévoilant leur trame sous-jacente de pouvoir – ont ouvert la voie à une nouvelle sensibilité à l'égard des abus sexuels, que nous condamnons aujourd'hui sévèrement, en écoutant les paroles des victimes. Il s'agit d'une révolution qui vient de commencer, et dont les effets se font sentir depuis peu de temps seulement, et dont nous ne sommes pas encore en mesure de prévoir les conséquences. L'une qui se fait déjà sentir est qu'à présent, les institutions ne peuvent plus offrir de garanties pour les accusés: chacun doit répondre de lui-même, dans un climat où la recherche de la vérité a effacé l'antique tentation de cacher le mal pour sauver l'image de l'institution d'appartenance, que ce soit la famille, l'école, l'équipe sportive ou la communauté religieuse.

Cette nouvelle sévérité, cette recherche de la vérité désormais partagée devrait, avec le temps, conduire à une diminution des cas d'abus, et surtout rendre chacun plus conscient du mal que tout cela comporte. Nous l'espérons surtout pour l'Église catholique, où l'abus sexuel est souvent précédé et accompagné par des abus d'autorité et de conscience, et où l'intervention résolue de Benoît XVI d'abord, puis de François à présent suit un chemin courageux dans la recherche de la vérité. Même quand celle-ci dérange, dérange beaucoup.

Un avenir de paix

Angelus du 10 juin

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile de ce dimanche (Mc 3, 20-35) nous montre deux types d'incompréhensions auxquelles Jésus a été confronté: celle des scribes et celle de sa propre famille.

La première incompréhension. Les scribes étaient des hommes instruits dans les Écritures Saintes et chargés de les expliquer au peuple. Certains d'entre eux sont envoyés de Jérusalem en Galilée, où la renommée de Jésus commençait à se diffuser, pour le discréditer aux yeux des gens: pour se faire les colporteurs de commérages, discréditer l'autre, lui enlever son autorité, cette vilaine chose. Et ils ont été envoyés pour faire cela. Et ces scribes arrivent avec une accusation précise et terrible – ceux-ci ne ménagent pas les moyens, ils vont droit au but et ils disent: «Il est possédé de Bêlzeboul [...] C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons» (v. 22). C'est-à-dire: le chef des démons est celui qui le pousse; ce qui revient à dire plus ou moins: «c'est un possédé». En effet, Jésus guérissait beaucoup de malades, et ils veulent faire croire qu'il le faisait non par l'Esprit de Dieu – comme le faisait Jésus – mais par celui du malin, par la force du diable. Jésus réagit avec des paroles fortes et claires, il ne tolère pas cela, parce que ces scribes, peut-être sans s'en rendre compte, étaient en train de tomber dans le péché le plus grave: nier et blasphémer

l'Amour de Dieu qui est présent et agit en Jésus. Et le blasphème, le péché contre le Saint-Esprit, est le seul péché impardonnable – c'est ce que dit Jésus – parce qu'il part d'une fermeture du cœur à la miséricorde de Dieu qui agit en Jésus.

Mais cet épisode contient un avertissement qui nous sert à tous. En effet, il peut arriver qu'une forte envie pour la bonté et les bonnes œuvres d'une personne puisse conduire à l'accuser faussement. Il y a ici un véritable poison mortel: la malice avec laquelle, de façon préméditée, on veut détruire la bonne réputation de l'autre. Que Dieu nous libère de cette terrible tentation! Et si, en examinant notre conscience, nous nous rendons compte que cette mauvaise herbe est en train de germer en nous, allons immédiatement le confesser dans le sacrement de pénitence, avant qu'elle ne se développe et produise ses effets néfastes, qui sont incurables. Soyez attentifs parce que cette attitude détruit les familles, les amitiés, les communautés et même la société.

L'Évangile d'aujourd'hui nous parle aussi d'une autre incompréhension, très différente, à l'égard de Jésus: celle de sa famille. Ces derniers étaient préoccupés parce que sa nouvelle vie itinérante leur semblait une folie (cf. v. 21). En effet, il se montrait si disponible pour les gens, surtout les malades et les pécheurs, qu'il n'avait même plus le temps de manger. Jésus était ainsi: d'abord les gens, servir les gens, aider les gens, enseigner les gens, guérir les gens. Il était pour les gens. Il n'avait même pas le temps de manger. Par conséquent, sa famille décide de le ramener à Nazareth, à la maison. Ils arrivent à l'endroit où Jésus prêche et ils le font appeler. On lui dit: «Voilà que ta mère et tes frères et tes sœurs sont là dehors qui te cherchent» (v. 32). Il répond: «Qui est ma mère? et mes frères?», et en regardant les gens qui étaient autour de lui pour l'écouter, il ajoute: «Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère» (vv. 33-34). Jésus a formé une nouvelle famille, non plus fondée sur les liens naturels, mais sur la foi en lui, sur son amour qui nous accueille et nous unit



Adelaide de Batz enseigne le catéchisme aux enfants

A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père a prononcé les paroles suivantes:

Je désire une fois de plus transmettre au bien-aimé peuple coréen une pensée particulière dans l'amitié et dans la prière. Les négociations qui auront lieu dans les prochains jours à Singapour peuvent contribuer à l'élaboration d'un parcours positif, qui assure un avenir de paix pour la péninsule coréenne et pour le monde entier. Nous prions le Seigneur pour cela. Tous ensemble, prions la Vierge, Reine de Co-

rée, afin qu'elle accompagne ces négociations. [«Je vous salue Marie...»].

Aujourd'hui, à Agen, en France, est proclamée bienheureuse sœur Marie de la Conception, dans le siècle Adélaïde de Batz de Trenquelléon. Elle a vécu entre le XVIII^e et le XIX^e siècle et a fondé les Filles de Marie Immaculée, appelées marianistes. Louons le Seigneur pour sa fille qui lui a consacré sa vie ainsi qu'au service de ses frères. Un applaudissement à la nouvelle bienheureuse, un applaudissement de tous.

Je vous salue, chers romains et pèlerins: les groupes paroissiaux, les familles, les associations.

Je vous souhaite un bon dimanche. Et si vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

entre nous, dans l'Esprit Saint. Tous ceux qui accueillent la parole de Jésus sont fils de Dieu et frères entre eux. Accueillir la parole de Jésus fait de nous des frères, fait de nous la famille de Jésus. Mal parler des autres, détruire la réputation des autres, fait de nous la famille du diable.

Cette réponse de Jésus n'est pas un manque de respect envers sa mère et sa famille. Au contraire, pour Marie, c'est la plus grande reconnaissance, parce qu'elle est justement la disciple parfaite qui a obéi en tout à la volonté de Dieu. Que la Vierge Mère nous aide à vivre toujours en communion avec Jésus, en reconnaissant l'œuvre de l'Esprit Saint qui agit en Lui et dans l'Église, en régénérant le monde à la vie nouvelle.

Congrégation pour les causes des saints

Promulgation de décrets

Le 8 juin 2018, le Pape François a reçu en audience le cardinal Angelo Amato, S.D.B., préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Au cours de l'audience, le Pape a autorisé la Congrégation à promulguer les décrets concernant:

- le miracle, attribué à l'intercession du bienheureux Nunzio Sulprizio, laïc; né à Pescosansonesco (Italie) le 13 avril 1817 et mort à Naples (Italie) le 5 mai 1836;

- le miracle, attribué à l'intercession de la vénérable servante de Dieu María Concepción Cabrera Arias veuve Armida, laïque et mère de famille; née à San Luis Potosí (Mexique) le 8 décembre 1862 et morte à Mexico (Mexique) le 3 mars 1937;

- le miracle, attribué à l'intercession de la vénérable servante de Dieu María Guadalupe Ortiz de Landázuri y Fernández de Heredia, laïque, de la prélature personnelle de la Sainte-Croix et de l'Opus Dei; née à Madrid (Espagne) le 12 décembre 1916 et morte à Pampelune (Espagne) le 16 juillet 1975;

- le martyr des serviteurs de Dieu Enrique Ángel Angelelli Carletti, évêque de La Rioja, Gabriel Joseph Roger Longueville, prêtre diocésain, Carlos de Dios Murias, prêtre profès de l'ordre des Frères mineurs conventuels et Wenceslao Pedemera, laïc et père de famille; tués en haine de la foi en Argentine en 1976.

Les vœux du Pape au père Gustavo Gutiérrez

Le 8 juin, le père Gustavo Gutiérrez Merino, père théologien péruvien de l'ordre des frères prêcheurs, fondateur de la théologie de la libération, a fêté ses quatre-vingt-dix ans. *Théologie de la libération* est en effet le

1993, il a reçu la Légion d'honneur. Le 28 mai dernier, le Pape lui a écrit une lettre de félicitations et pour le remercier de la contribution apportée «à l'Église et à l'humanité», écrit le Pape, «à travers ton service théolo-

gique et ton amour préférentiel pour les pauvres et les exclus de la société». La pauvreté «n'est jamais une seule et surtout, elle n'est jamais bonne», a expliqué le père Gutiérrez dans un entretien publié sur L'Osservatore Romano du 11 septembre 2013.



Audience à des industries du secteur pétrolier et du gaz naturel

Un défi historique

C'est de la façon dont «sera gérée» la question énergétique qu'il dépendra «si les conflits en cours dans diverses régions de la planète trouveront une solution plus facile» ou s'ils «trouveront un nouveau combustible pour s'alimenter, brûlant la stabilité sociale et les vies humaines». C'est ce qu'a souligné le Pape en recevant, dans la matinée du samedi 9 juin, dans la salle Clémentine, les participants au symposium pour les dirigeants des principales entreprises du secteur pétrolier, du gaz naturel et d'autres secteurs d'activités qui y sont liés. Le thème de la rencontre qui s'est déroulée au Vatican était: «Transition énergétique et sauvegarde de la maison commune».

Monsieur le cardinal,
Messieurs les administrateurs,
investisseurs et experts,
Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite une cordiale bienvenue au terme du symposium consacré aux thèmes de la transition énergétique et de la sauvegarde de la maison commune, qui s'est tenu ici au Vatican.

Il est très positif que ceux qui ont un rôle important pour orienter les choix, les initiatives et les investissements dans le secteur énergétique aient l'opportunité d'un échange fructueux d'opinions et de connaissances. Je vous remercie pour votre présence qualifiée et j'espère que, dans l'écoute réciproque, vous avez pu faire une analyse approfondie et prendre en compte de nouvelles perspectives.

Les progrès techniques et scientifiques rendent tout type de communication toujours plus rapide. Une nouvelle, qu'elle soit vraie ou fautive; une idée, qu'elle soit bonne ou mauvaise; une méthode, qu'elle soit efficace ou trompeuse, une fois lancées, se diffusent en quelques secondes. Les personnes peuvent elles aussi se rencontrer et les marchandises être échangées à un rythme, une vitesse et une intensité auparavant inconcevables, en franchissant rapidement les océans et les continents. Nos sociétés sont toujours plus interconnectées.

Cet intense mouvement de masses d'informations, de personnes et de choses, a besoin de beaucoup d'énergie, un besoin supérieur à toutes les époques passées. Une grande partie des domaines de notre vie sont conditionnés par l'énergie, et malheureusement, nous devons constater que trop de personnes n'ont toujours pas accès à l'électricité: leur nombre atteindrait plus d'un milliard de personnes.

D'où le défi de réussir à garantir l'immense quantité d'énergie nécessaire pour tous, avec des modalités d'exploitation des ressources qui évitent de produire des déséquilibres environnementaux tels qu'ils provoquent un processus de dégradation et de pollution, qui infligerait de graves blessures à l'humanité tout entière d'aujourd'hui et de demain.

La qualité de l'air, le niveau des mers, le volume des réserves d'eau douce, le climat et l'équilibre d'écosystèmes délicats, ne peuvent manquer de ressentir les effets des modalités à travers lesquelles les êtres humains combrent leur «soif» d'énergie, malheureusement avec de lourdes inégalités.

Pour étancher cette «soif», il n'est pas licite d'augmenter la véritable soif d'eau, ou la pauvreté ou l'exclusion sociale. La nécessité d'avoir à

disposition des quantités croissantes d'énergie pour le fonctionnement des machines ne peut être satisfaite au prix d'empoisonner l'air que nous respirons. Le besoin d'occuper des espaces pour les activités humaines ne peut se réaliser en mettant en grave danger l'existence de notre espèce et des autres espèces d'êtres vivants sur terre.

C'est un «faux présupposé qu'il existe une quantité illimitée d'énergie et de ressources à utiliser, que leur régénération est possible dans l'immédiat et que les effets négatifs des manipulations de l'ordre naturel peuvent être facilement absorbés» (Lett. enc. *Laudato si'*, 106).

La question énergétique est donc devenue l'un des principaux défis, théoriques et pratiques, pour la communauté internationale. C'est de la façon dont il sera géré que dépendra la qualité de la vie et si les conflits en cours dans diverses régions de la planète trouveront une solution plus facile ou si ceux-ci, à cause des profonds déséquilibres environnementaux et de la pénurie d'énergie, trouveront un nouveau combustible pour s'alimenter, brûlant la stabilité sociale et les vies humaines.

Il faut donc identifier une stratégie globale à long terme, qui offre une sécurité énergétique et qui favorise de cette façon la stabilité économique, protège la santé et l'environnement, et promeuve le développement humain intégral, en établissant des engagements précis pour affronter le problème des changements climatiques.

Dans l'encyclique *Laudato si'* j'ai fait appel à toutes les personnes de bonne volonté (cf. nn. 3; 62-64) pour la sauvegarde de la maison commune et, précisément, pour une «transition énergétique» (n. 165) pour éviter des changements climatiques désastreux qui pourraient compromettre le bien-être et l'avenir de la famille humaine et de sa maison commune. Dans ce contexte, il est important que, à travers un engagement sérieux, on avance vers une transition qui fasse constamment croître l'emploi d'énergies à haute efficacité et à taux de pollution bas.

Il s'agit d'un défi historique, mais également d'une grande opportunité, dans laquelle il faut avoir particulièrement à cœur les efforts en vue d'un meilleur accès à l'énergie des pays les plus vulnérables, en particulier dans les zones rurales, et en vue d'une diversification des sources d'énergie, en accélérant également le développement durable d'énergies renouvelables.

Nous sommes conscients que les défis à affronter sont liés entre eux. En effet, si nous voulons éliminer la pauvreté et la faim, comme le requièrent les objectifs de développe-



ment durable des Nations unies, le milliard et plus de personnes qui ne disposent pas d'électricité aujourd'hui doit pouvoir l'avoir de façon accessible. Mais dans le même temps, il est bon que cette énergie soit propre, en limitant l'usage systématique de combustibles fossiles. La perspective souhaitable d'une *énergie pour tous* ne peut conduire à une spirale non souhaitable de changements climatiques toujours plus graves, à travers une hausse dangereuse des températures de la planète, des conditions environnementales plus difficiles et une augmentation des niveaux de pauvreté.

Comme vous le savez, en décembre 2015, 196 pays ont négocié et adopté l'Accord de Paris avec la ferme intention de limiter la croissance du réchauffement de la planète au-dessous de 2°C par rapport aux niveaux pré-industriels et, si possible, au-dessous de 1,5°C. Deux ans plus tard, les émissions de CO₂ et les concentrations atmosphériques dues au gaz à effet de serre sont toujours très élevées. Cela est plutôt inquiétant et préoccupant.

Les constantes explorations pour trouver de nouvelles réserves de combustible fossile sont également préoccupantes, alors que l'Accord de Paris conseille clairement de maintenir dans le sous-sol la majorité du carburant fossile. Voilà pourquoi il y a besoin de discuter ensemble – industriels, investisseurs, chercheurs et usagers – en ce qui concerne la transition et la recherche d'alternatives. La civilisation requiert de l'énergie, mais l'utilisation de l'énergie ne doit pas détruire la civilisation!

L'identification d'un bouquet énergétique adéquat est fondamental pour combattre la pollution, déraciner la pauvreté et promouvoir l'équité sociale. Ces aspects se renforcent souvent réciproquement, étant donné que la coopération dans le domaine énergétique est destinée à influencer sur le soulagement de la pauvreté, sur la promotion de l'inclusion sociale et sur la protection de l'environnement. Il s'agit d'objectifs dont la réalisation exige d'assumer la perspective des droits des peuples et des cultures (cf. *Laudato si'*, n. 144).

Les instruments fiscaux et économiques, le transfert de capacités technologiques et en général la coopération régionale et internationale, comme l'accès à l'information, devraient être cohérents avec ces objectifs, qui ne doivent pas être considérés comme le fruit d'une idéologie particulière; mais des objectifs de civilisation, qui promeuvent également la croissance économique et l'ordre social.

Une exploitation de l'environnement qui en revanche, ne tienne pas compte des questions à long terme

ne pourrait que tenter de favoriser une croissance économique à court terme, mais avec un impact négatif certain sur une période de temps plus longue, avec des répercussions sur l'égalité entre générations ainsi que sur le processus de développement.

Une évaluation attentive de l'impact des décisions de nature économique sur l'environnement est toujours nécessaire, pour bien considérer les coûts humains et environnementaux à long terme, en incluant le plus possible dans les processus de décision les institutions et les communautés locales.

À travers vos efforts, de véritables progrès ont été accomplis. Les compagnies de pétrole et de gaz développent des approches plus approfondies pour évaluer le risque climatique et modifier par conséquent leurs projets d'entreprise. Cela est digne de louange. Les investisseurs mondiaux reviennent actuellement leurs stratégies d'investissement pour tenir compte de considérations de nature environnementale. De nouvelles approches à la «finance verte» continuent d'apparaître.

Des progrès ont certainement été accomplis. Mais cela est-il suffisant? Avons-nous changé de cap à temps? Personne ne peut répondre avec certitude à cette question, mais chaque mois qui passe, le défi de la transition énergétique devient toujours plus pressant.

Tant les décisions politiques que les responsabilités sociales des entreprises et les critères d'investissement doivent bien avoir à l'esprit la poursuite du bien commun à long terme, afin qu'il existe une solidarité concrète entre les générations, en évitant les attitudes opportunistes et cyniques, visant à obtenir à court terme de petits résultats partiels, mais qui se répercuteraient à l'avenir à travers des coûts très élevés et des dommages tout aussi importants.

Il existe en outre également certaines motivations éthiques profondes pour entreprendre une transition énergétique mondiale avec urgence. Comme nous le savons, nous sommes frappés par les crises climatiques. Toutefois, les effets du changement climatique ne sont pas distribués de façon uniforme. Ce sont les pauvres qui souffrent davantage des dévastations du réchauffement mondial, avec les perturbations croissantes dans le domaine agricole, l'insécurité de la disponibilité d'eau et l'exposition à de graves phénomènes météorologiques. Un grand nombre de ceux qui peuvent à peine se le permettre sont déjà contraints d'abandonner leurs foyers et de migrer dans d'autres lieux, sans avoir

Sauvegarder la planète et protéger les peuples

Message du Pape au patriarche de Constantinople

«La sauvegarde de la création, considérée comme un don partagé et non comme une possession privée, comporte toujours la reconnaissance et le respect des droits de chaque personne et de chaque peuple». C'est ce qu'écrit le Pape François dans le message envoyé au patriarche Bartholomée à l'occasion du symposium écologique international «Vers une Attique plus verte: préserver la planète et protéger ses habitants».

À la rencontre, qui s'est tenue à Athènes et dans les îles Saroniques du 5 au 8 juin, le patriarche est intervenu en prononçant une intervention. Pour sa part, le Pape, dans un texte en anglais en date du 28 mai, après avoir exprimé «sa profonde reconnaissance pour cette noble initiative, qui fait suite à une série de symposiums analogues dans diverses parties du monde», étend son salut également à Hieronymos II, archevêque d'Athènes et de toute la Grèce, et affirme conserver un «vif souvenir» de la visite accomplie avec les deux hommes à Lesbos le 16 avril 2016 «pour y exprimer leur préoccupation commune pour la situation difficile des migrants et des réfugiés». Et à ce propos, il confie que, tout en étant «émervillé par le spectacle du ciel bleu et de la mer»,

il a «été frappé par la pensée qu'une mer si belle soit devenue la tombe d'hommes, de femmes et d'enfants, dont la grande partie avaient uniquement tenté de fuir les conditions inhumaines dans leurs terres natales». Dans le même temps, François ajoute avoir «pu constater en personne la générosité du peuple grec, empreint de si riches valeurs humaines et chrétiennes, et ses efforts, en dépit des effets de sa propre crise économique, pour apporter un réconfort à ceux qui, privés de tous les biens matériels, avait rejoint leurs côtes». D'où la conviction que «les contradictions dramatiques» constatées au cours de cette visite peuvent aider à comprendre l'importance du thème du symposium.

«Ce ne sont pas seulement les maisons des personnes vulnérables du monde qui s'écroulent comme on peut le voir dans l'exode croissant des migrants climatiques et des réfugiés environnementaux au niveau mondial», explique le Pape, qui rappelle l'un des passages les plus incisifs de l'encyclique *Laudato si'*, dans laquelle il exprime sa préoccupation selon laquelle «nous condamnons

probablement les générations futures à une maison commune en ruines». Pour cela, exhorte-t-il, «nous devons aujourd'hui nous poser de façon honnête» la question sur le type de monde que nous «désirons transmettre» à ceux qui «viendront après nous», en accomplissant «un sérieux examen de conscience en ce qui concerne la protection de la planète confiée à nos soins».

Du reste, selon François, «la crise écologique qui frappe actuellement toute l'humanité est, en ultime analyse, enracinée dans le cœur humain, qui aspire à contrôler et à exploiter les ressources limitées de notre planète, tandis qu'il ignore les membres vulnérables de la famille humaine». En revanche, dénonce-t-il, «nous ne pouvons pas ignorer le mal diffus et omniprésent dans la situation actuelle». Au point que, observe-t-il, «dans notre message commun pour la journée mondiale de prière pour la création du 1^{er} septembre dernier, nous avons affirmé que «l'appel et le défi urgents de prendre soin de la

création constituent une invitation à toute l'humanité à œuvrer en vue d'un développement durable et intégral».

Et si «le devoir de prendre soin de la création interpelle toutes les personnes de bonne volonté», précise François, celui-ci surtout «demande aux chrétiens de reconnaître les racines spirituelles de la crise écologique et de coopérer pour apporter une réponse univoque». La journée mondiale de prière pour la création constitue donc «un pas dans cette direction, car elle montre notre préoccupation et notre aspiration communes à œuvrer ensemble pour affronter cette question délicate».

Enfin, François répète la «ferme intention que l'Eglise catholique continue de poursuivre ce chemin avec le patriarcat œcuménique». Avec l'espérance – conclut-il – que catholiques et orthodoxes travaillent activement pour la sauvegarde de la création et en vue d'un développement durable et intégral».



Efficacité énergétique et protection de l'environnement

SUITE DE LA PAGE 4

comment ils seront accueillis. Bien plus de personnes encore devront le faire à l'avenir. La transition vers l'énergie accessible et propre est une responsabilité que nous avons à l'égard de millions de nos frères et sœurs dans le monde, à l'égard des pays pauvres et des générations qui viendront.

On ne pourra pas avancer de façon résolue sur ce chemin sans la conscience accrue de faire tous parties d'une unique famille humaine liée par des liens de fraternité et de solidarité. Ce n'est qu'en pensant et en agissant avec une attention constante à cette unité fondamentale qui dépasse toutes les différences, ce n'est qu'en cultivant un sens de solidarité universelle et intergénérationnelle que l'on pourra véritablement avancer de façon résolue sur la voie indiquée.

Un monde interdépendant oblige à penser et à poursuivre un projet commun à long terme qui investit aujourd'hui pour construire demain. L'air et l'eau ne suivent pas des lois diverses selon les pays qu'ils traversent; les substances polluantes n'adoptent pas de comportements différents selon les latitudes, mais ont des règles univoques. Les problèmes environnementaux et énergétiques ont désormais un impact et une dimension mondiale. Pour cela, ils exigent des réponses mondiales, recherchées avec patience et dialogue, et poursuivies avec rationalité et constance.

Une foi absolue dans les marchés et dans la technologie a conduit de nombreuses personnes à croire que les changements dans les systèmes économiques ou technologiques suffiront à apporter un remède aux déséquilibres écologiques et sociaux actuels. Toutefois, nous devons reconnaître que la demande d'une croissance économique constante a comporté de graves conséquences écologiques et sociales, étant donné que le progrès de notre système économique actuel repose toujours plus sur l'augmentation des extractions, sur la consommation et sur le gaspillage.

«Le problème est que nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise; et il faut construire des *leaderships* qui tracent des chemins, en cherchant à répondre aux besoins des générations actuelles comme en incluant tout le monde, sans nuire aux générations futures» (*Laudato si'*, n. 53).

La réflexion sur ces thèmes culturels plus profonds et plus fondamentaux nous conduit à reconsidérer l'objectif fondamental de la vie. «Il n'y aura pas de nouvelle relation avec la nature sans un être humain nouveau» (*ibid.*, n. 118). Un tel renouveau exige une nouvelle forme de *leadership*, et de tels *leaders* exigent une compréhension profonde et aiguë du fait que la terre constitue un unique système et que l'humanité, de même, est un unique ensemble. Le Pape Benoît XVI a affirmé

que «le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres. C'est là une grave antinomie de la mentalité et de la praxis actuelle qui avilit la personne, bouleverse l'environnement et détériore la société» (Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 51).

Chers frères et sœurs, je m'adresse en particulier à vous, qui avez reçu tant de capacité et d'expérience. Je voudrais vous exhorter afin que ceux qui ont démontré leur aptitude à l'innovation et à améliorer la qualité de la vie de nombreuses personnes à travers leur génie et leurs compétences professionnelles, puissent y contribuer ultérieurement en plaçant leurs capacités au service de deux grandes fragilités du monde actuel: les pauvres et l'environnement. Je vous invite à être le noyau d'un groupe de *leaders* qui imagine la transition énergétique mondiale de façon à ce qu'elle tienne compte de tous les peuples de la terre, ainsi que

des générations futures, et de toutes les espèces et écosystèmes. Que cela soit considéré comme la plus grande opportunité de *leadership* en vue d'influer de façon durable en faveur de la famille humaine, une opportunité qui fait appel à votre imagination la plus audacieuse. Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez faire seuls ou que vos industries individuelles peuvent faire seules. Toutefois, ensemble, et en collaborant avec d'autres, il existe au moins la possibilité d'une nouvelle approche qui n'a pas été mise en évidence jusqu'à maintenant.

Répondre à cet appel comporte une grande responsabilité, qui exige la bénédiction et la grâce de Dieu, ainsi que la bonne volonté d'hommes et de femmes sous toutes les latitudes.

Il n'y a pas de temps à perdre: nous avons reçu la Terre du Créateur comme une maison-jardin, ne la transmettons pas aux générations futures comme un lieu sauvage (cf. *Laudato si'*, n. 160).

Avec reconnaissance, je vous bénis et je prie pour que Dieu tout-puissant accorde à chacun de vous une grande détermination et courage pour servir la maison commune sous une forme renouvelée de coopération.

Le cardinal Poupard évoque ses souvenirs de Paul VI

Une seule devise: «Au nom du Seigneur»

En préparation à la canonisation du Pape Paul VI, le 14 octobre prochain, S.Em. le cardinal Paul Poupard a prononcé, le 12 juin 2018, à la Villa Bonaparte, siège de l'ambassade de France près le Saint-Siège, une allocution sur le thème «Le Pape Paul VI: souvenirs et témoignages». Nous publions ici de larges extraits du discours du président émérite du Conseil pontifical de la culture et du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

Le Pape François a annoncé la prochaine canonisation du Pape Paul VI, et vous m'avez demandé, Monsieur l'ambassadeur, d'évoquer ce souverain pontife peu connu, voire méconnu, «sous forme de témoignage et de souvenirs personnels, afin de nous rendre vivant à travers votre regard ce grand Pape du Concile».

qui l'avait rédigé en premier jet, fût-ce à la hâte, à cause de l'urgence. Un soir où la conversation était devenue familière, et que je me permettais de lui suggérer de remplacer un terme par un autre, qui me paraissait plus adapté, il me regarda avec un fin sourire et me susurra: «Oh, vous savez, cher Monseigneur, je n'ai pas de vanité d'auteurs!»



[...] Voici quelques années, je présidais à Bergamo, au pays natal de Jean XXIII, un colloque sur les deux Papes du Concile que j'ai servis à la secrétairerie d'Etat et, pour me faire mieux comprendre des participants, en majorité italiens, j'ai introduit mon propos en disant: «La distance – topographique! entre Bergamo et Brescia n'est pas bien grande, mais les contrastes entre Angelo Giuseppe Roncalli et Gianbattista Montini se sont immédiatement fait sentir pour mon travail quotidien au troisième étage du palais apostolique. Les papiers ne revenaient plus aussitôt d'un simple aller-retour de l'appartement pontifical, comme auparavant. Les télégrammes importants, après quelque attente, m'étaient retournés annotés d'un mot, d'ordinaire au crayon: c'était sa manière de ne pas imposer, mais de suggérer quelque expression, de son écriture fine et régulière, toujours en français. Visiblement heureux de travailler un texte pour le mettre au point, il demeurait respectueux de celui

Les articles significatifs de journaux et de revues que je lui communiquais me revenaient annotés de sa main: un mot d'appréciation, une indication d'intervention, ou tout simplement un grand V, en bleu ou en rouge, pour signifier qu'il les avait lus. Le V était épauvé, large, voire souligné, quand il était heureux de ce qu'il découvrait, sinon, le V se faisait plus petit et comme rabougré.

[...] Une fois devenu Pape, son premier acte fut de déclarer ouvert le Concile, de réactiver les commissions conciliaires, et, nouveautés notables, de

nommer quatre cardinaux modérateurs et aussi, près des observateurs des Eglises séparées, des auditeurs laïcs, de Jean Guittion à Marie-Louise Monnet, «la sœur du Plan» comme je l'appelais familièrement, en évoquant son frère Jean Monnet. La seconde session du Concile s'est ouverte – c'était la première qu'il présidait comme Pape – le 29 septembre 1963, par un discours qui a beaucoup impressionné les participants, à commencer par les observateurs orthodoxes russes avec qui je dinais le lendemain soir. Paul VI focalisait l'attention sur l'Eglise du Christ, et il se portait lui-même en faisant référence à la mosaïque de l'abside de la basilique Saint-Paul-hors-les-murs, où figure un petit Pape minuscule: «Ainsi, disait-il, dans la splendide mosaïque de Saint-Paul-hors-les-murs, nous nous voyons représenté dans ce très humble adorateur, notre prédécesseur, le Pape Honorius III, lequel, tout petit, et comme anonçant à terre, baise les pieds du Christ à l'immense stature, qui domine et tient avec un majesté royale l'assemblée réunie dans la basilique, c'est-à-dire l'Eglise». «L'Eglise du Christ vient vers vous, écrit-il dans son encyclique-programme *Ecclesiam suam*, dans un esprit de dialogue et de respect, qui n'est pas de confrontation, mais de proposition humble et décidée de son message».

En consonance logique, si je puis dire, avec cette affirmation, Paul VI part pour la Terre Sainte, en la fête de l'Épiphanie de janvier 1964, puis à New York, au siège des Nations unies, en la fête de saint François d'Assise, le 4 octobre 1965, à l'occasion du 20^e anniversaire de l'ONU. Je me rappelle ces moments historiques. Quand Paul VI vint annoncer, en la basilique Saint-Pierre le 5 décembre 1965, à la clôture de la 2^e session du Concile, qu'il se rendrait en pèlerinage en Terre Sainte, ce fut d'abord un silence, de surprise, d'étonnement, voire de stupeur, puis une forte explosion de joie, un véritable tonnerre d'applaudissements, à l'annonce d'un événement qui apparaissait alors, au sens fort du terme, totalement incroyable. Au moment même où d'aucuns rêvaient de décentrer l'Eglise, Paul VI, d'un geste, la recentrait à sa source, sur les pas de Jésus, de Nazareth à Jérusalem, en Terre Sainte.

Ce voyage avait été préparé à la secrétairerie d'Etat dans le plus grand secret, à vrai dire un secret facile à gar-

der, puisque jamais jusqu'alors aucun Pape n'avait pris l'avion. Le Pape pélerin! Cela nous semble aujourd'hui tout à fait naturel, mais – nous sommes alors en 1963, voici plus d'un demi-siècle –, c'était une innovation qui paraissait audacieuse, voire aux yeux de certains, véritablement imprudente. Son retentissement extraordinaire à travers le monde témoigne de ce que Paul VI a traversé ses gestes prophétiques, à sa marque durablement.

[...] Ce fut ensuite la visite historique à l'Assemblée générale des Nations unies à New York. Paul VI s'y est exprimé en français, comme il avait coutume de le faire chaque fois qu'il s'adressait à un auditoire international. Est-ce à cette occasion qu'il m'avait déclaré un soir, dans sa bibliothèque privée, sur un ton chaleureux et en même temps quelque peu solennel, en forgeant un de ces axiomes dont il avait le secret: «Le français exerce la magistrature de l'universel? Paul VI avait gardé la vive mémoire de son voyage aux Nations unies, et il m'en reste un souvenir particulièrement émouvant. La dernière fois qu'il m'a reçu en audience privée, peu avant sa mort, c'était à la suite d'une lettre autographe qu'il m'avait écrite de sa main – il avait même rédigé l'enve-



loppé à l'adresse de l'Institut catholique dont j'étais recteur, pour que je sache bien que cette lettre venait tout droit de lui. Il m'écrivait: «Veuillez l'ancien collaborateur et l'ami fidèle accueillir l'assurance de notre cordial souvenir, avec l'espérance que nous soit concédée encore l'opportunité de lui manifester, et de vive voix, la reconnaissance, l'encouragement, la bénédiction pour son activité culturelle et apostolique et pour la fidélité qu'il démontre à notre Sainte Eglise catholique». Et en m'accablant, comme à son ordinaire, les bras largement ouverts, il me dit, avec sa générosité de cœur exceptionnelle: «Cher Monseigneur, vous vous rappelez "notre" discours aux Nations unies». Et avec émotion, il me récite de mémoire les premiers mots de ce discours mémorable: «Au moment de prendre la parole devant cet auditoire unique au monde...

Jamais plus les uns contre les autres, mais les uns avec les autres et les uns pour les autres... Ici vous êtes égaux



ou, plutôt, vous vous faites égaux». Le Pape s'était présenté humblement aux représentants des nations comme messager de l'Eglise, «experte en humanité».

[...] Revenant au Concile, Jean Guittion pour qui j'étais, comme pour Jacques Maritain, les pères Caffarel, Carré, Lebre, Loew, Voillaume, Bouyer, Mgr Rodhain, et quelques au-

voir, à son grand regret, en raison de la surcharge qu'entraînait pour lui l'obligation d'audiences multipliées en cette circonstance. Sans circonlocutions, d'embellie Maritain me déclara: «J'ai des choses importantes et graves à confier au Saint-Père». Et pendant deux bonnes heures d'horloge, il me fit transiter du radieux soleil d'Austerlitz à la morne plaine de Waterloo. Jacques Mari-

tain me livrait la substance, un an avant sa publication, de son pamphlet, *Le Paysan de la Garonne*, où il dénonçait l'ingénuité des clercs imbus de l'ouverture au monde, dont il pressentait qu'elle allait se briser sur les récifs de la modernité, et aussi la chronolatric, ce néologisme par lequel il stigmatisait le culte de l'esprit du temps, et surtout la tentation d'aplâtré le message évangélique à la mesure de ce que le monde voudrait bien accepter d'en recevoir.

Ce fut par la suite la publication d'un autre pamphlet, dû celui-là, à l'oratorien le père Louis Bouyer, que Paul VI tenait en grande estime: *La décomposition du catholicisme*. Paul VI me fit venir un soir dans son bureau, sous je ne sais plus quel prétexte – mettre au point une intervention, un discours... Mais j'ai compris, à un moment donné, qu'il y avait autre chose, qu'il voulait me confier: «Alors – me dit-il – naturellement, avec lui le dernier livre de notre ami le père Bouyer, ne

En sens honnaire: ci-contre: Paul VI avec le général de Gaulle (1967); discours à l'ONU (1965), avec Athénagoras lors du voyage en Terre Sainte (1964); avec le jeune Mgr Poupard. Au centre: Discours de clôture du Concile Vatican II (1965)

croyez-vous pas qu'il exagère tout de même un peu?». Je me suis hasardé à lui répondre que le père Bouyer voyait avec perspicacité le grand bouleversement en cours dans la société et dans l'Eglise, et donc, sans doute, une certaine forme de décomposition... «Ah, Monseigneur – soupira Paul VI – nous devons tout faire pour qu'il n'en soit pas ainsi!».

[...] Autre souvenir, d'un autre ordre: la visite d'Etat du général de Gaulle. Paul VI m'avait fait venir le soir dans sa bibliothèque privée pour une ultime mise au point du discours. Cela fait, il me confia – c'est dire le prestige dont jouissait le général –: «Même moi, j'ai rencontré le général!». Et il m'évoqua les cérémonies anniversaires de la bataille de Rivoli, célébrées alors qu'il était archevêque de Milan. En cette circonstance il avait célébré la Messe en présence des hauts représentants des deux pays qui s'étaient combattus pour la France, le général de Gaulle, alors chef du gouvernement provisoire de la République. Et Paul VI me cite de mémoire l'homélie qu'il avait alors prononcée en cette circonstance historique: «J'ai modestement invité les frères qui s'étaient naguère combattus, à se retrouver maintenant pour accomplir dans la paix l'union des peuples de l'Europe». Et Paul VI de me poursuivre sa confidence en son français choisi: «Quelle ne fut pas ma surprise, à la fin de la célébration, de voir ce grand gaillard descendre à grandes enjambées de la tribune officielle, venir vers moi, me tendre la main et me dire: "Monseigneur l'archevêque, ce que vous avez dit sera fait. Au revoir, Monsieur l'archevêque».

Encore un souvenir, voulez-vous: la préparation et la promulgation de l'encyclique *Populorum progressio* sur le développement des peuples, en 1967. L'annonce précédente, j'étais comme à l'ordinaire à mon travail à la secrétairerie d'Etat et il m'est arrivé la même chose que pour Jacques Maritain à la clôture du Concile. L'huissier vint me chercher et me dire que dans l'antichambre m'attendait «un certo padre Lebre, qui dit que le Pape l'a envoyé vers vous». C'est ainsi que j'ai fait la connaissance du père Lebre, le dominicain français qui avait fondé le groupe d'études *Economie et humanisme*, dans le sillage de l'économiste François Perroux. Comme pour Jacques Maritain, le Pape qui était prêt ce jour-là me demandait d'écouter le père Lebre pour lui en référer ensuite. En ces années tourmentées, après l'onde de choc de la Conférence de Bandung, la *Seigneurie sociale* de France sur la montée des peuples dans la communauté des hommes, le thème récurrent du sous-développement, l'irruption sur la scène internationale de nouveaux Etats indépendants, porteurs de grandes souffrances et de fortes espérances, comme aussi d'une certaine menace pour l'équilibre du monde: la paix était en péril, et nombre de voix se faisaient entendre pour que le Saint-Siège intervienne. Paul VI, avec la précision de méthode qui était la sienne, s'était constitué un dossier de travail dont le titre était: *Sur le développement économique, social et moral: matériel d'étude*

pour une encyclique sur les principes moraux du développement humain. Avec des textes d'évêques, tel don Helder Camara, d'économistes, comme François Perroux, et de politiciens, comme le président musulman du Mali, Mamadou Dia.

Sans que soit décidée sous quelle forme définitive se conclurait le travail, plusieurs experts ont apporté leur contribution. Et grâce à des rencontres comme celle du père Lebre, l'idée s'est précisée chez le Saint-Père qu'il pouvait et même devait intervenir, car il y avait une attente dépassant l'Eglise et les chrétiens, et une parole du Pape pouvait être entendue, dans le sillage de sa visite aux Nations unies et de son discours dans lequel il s'était présenté avec humilité comme «expert en humanité, porteur d'un message de paix».



Sept projets successifs ont été rédigés en diverses langues, et en raison sans doute de l'importance de l'apport décisif du père Lebre, décédé entre temps, et du lien étroit qui s'était instauré avec lui, Paul VI m'a chargé du dossier et demandé de tenir la conférence de presse, le mardi de Pâques 1967, pour présenter l'encyclique à la salle de presse du Saint-Siège.

[...] Paul VI écrivait, se dérivant ainsi lui-même à son insu: «La rencontre avec une âme sacerdotale qui vit du mystère de son ministère est toujours objet d'admiration et source de réconfort et d'espérances». Merci!

Prix international Biagio Agnes

Pour un journalisme responsable et vigilant

De la «responsabilité» et une «sagesse vigilante» sont nécessaires dans l'exercice de la profession du journalisme. c'est ce qu'a réaffirmé le Pape le lundi 4 juin, en recevant une délégation du monde de la communication à l'occasion de la remise du prix international de journalisme Biagio Agnes.

Chers amis,

Soyez les bienvenus! Je salue et remercie Madame Simona Agnes, les membres du jury et vous tous ici présents, qui exercez à divers titres des fonctions importantes dans la communication. La fondation qui promeut le prix porte le nom de Biagio Agnès, l'un des journalistes italiens les plus célèbres, défenseur du service public, qui intervint à plusieurs reprises sur le rôle du journaliste comme garant d'une information correcte, fiable, authentique et ponctuelle.

En tirant profit de son enseignement, vous vous engagez tous, avant tout personnellement, pour une communication qui sache placer la vérité avant les intérêts personnels ou corporatifs. En outre, en observant tout ce qui est produit par l'industrie culturelle, grâce à ce prix, vous signalez à la société des journalistes, hommes et femmes, qui se distinguent par la responsabilité dans l'exercice de leur profession. En effet, être journaliste est lié à la formation des personnes, à leur vision du monde et à leurs attitudes face aux événements. C'est un travail exigeant qui en ce moment vit une saison caractérisée, d'une part, par la convergence numérique et, d'autre part, par la transformation des médias eux-mêmes.

Il m'arrive souvent de voir, à l'occasion de voyages apostoliques ou d'autres rencontres, une différence dans les méthodes de production: cela va des troupes classiques de télévision, à des jeunes garçons et filles qui, avec un téléphone portable, savent écrire une nouvelle pour des portails internet. Mais cela va aussi des radios traditionnelles à de vérita-

bles interviews réalisées encore une fois avec un téléphone portable. Tout cela illustre bien que nous vivons vraiment une transformation pressante des formes et des langages de l'information. Il est difficile d'entrer dans ce processus de transformation, mais cela est de plus en plus nécessaire si nous voulons continuer à être des éducateurs des nouvelles générations. Je disais que cela est difficile et j'ajouterais qu'une sage vigilance est nécessaire. En effet «les dynamiques des moyens de communication sociale et du monde numérique, [...] en devenant omniprésentes, ne favorisent pas le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité. Les grands sages du passé, dans ce contexte, auraient couru le risque de voir s'éteindre leur sagesse au milieu du bruit de l'information. (Enc. *Laudato si'*, n. 47).

Il n'existe pas de recettes mais je voudrais souligner trois mots: périphéries, vérité, espérance.



Périphéries. Très souvent, les points névralgiques de la production des informations se trouvent dans les grands centres. Mais cela ne doit jamais nous faire oublier les histoires de personnes qui vivent à l'écart, loin, dans les périphéries. Ce sont parfois des histoires de souffrance et de dégradation; d'autres fois, ce sont des histoires de grande solidarité qui peuvent aider chacun à regarder la réalité de manière renouvelée.

Vérité. Nous savons tous qu'un journaliste est appelé à écrire ce qu'il pense, ce qui correspond à sa com-

préhension consciente et responsable d'un événement. Il faut être très exigeant avec soi-même pour ne pas tomber dans le piège des logiques d'opposition par intérêt ou par idéologie. Aujourd'hui, dans un monde où tout est rapide, il est de plus en plus urgent de faire appel à la loi exigeante et laborieuse de la recherche approfondie, de la confrontation et, si cela est nécessaire, également de se taire plutôt que de blesser une personne ou un groupe de personnes ou délégitimer un événement. Je sais que c'est difficile, mais l'histoire d'une vie se comprend à la fin, et cela doit nous aider à devenir courageux et, je dirais même, prophétiques.

Espérance. Il ne s'agit pas de raconter un monde sans problèmes: ce serait une illusion. Il s'agit d'ouvrir des espaces d'espérance quand on dénonce des situations de dégradation et de désespoir. Un journaliste ne devrait pas avoir bonne conscience du simple fait d'avoir raconté, selon sa propre responsabilité libre et consciente, un événement. Il est appelé à laisser ouverte une porte de sortie, de sens, d'espérance.

Je conclus en rappelant l'une des initiatives que la Fondation Biagio Agnes, grâce à la ténacité de sa présidente, poursuit: le Forum de divulgation scientifique «Check-Up pour l'Italie», un projet né d'une idée de Biagio Agnes, qui a pour objectif d'approfondir les sujets médico-scientifiques à travers une information soignée s'opposant à la prolifération des informations «bricolées» et des nouvelles approximatives, de plus en plus présentes sur le réseau et qui attirent l'attention du public beaucoup plus que la science. Le Conseil pontifical de la culture a conclu, il y a quelques semaines, une conférence internationale précisément sur ces questions. A ce propos, je voudrais rappeler qu'«il faut garantir une discussion scientifique et sociale qui soit responsable et large, capable de prendre en compte toute l'information disponible et d'appeler les choses par leur nom. Parfois, on ne met pas à disposition toute l'information, qui est sélectionnée selon les intérêts particuliers, qu'ils soient politiques, économiques ou idéologiques» (*Laudato si'*, n. 135).

Je vous remercie encore et je présente toutes mes félicitations aux lauréats. Et, s'il vous plaît, rappelez-vous de prier pour moi. Merci.

Lieux d'humanité

Intention de prière pour le mois de juin

«Internet est un don de Dieu, mais c'est aussi une grande responsabilité»: c'est au monde numérique qu'est dédiée l'intention du Pape François contenue dans le message vidéo du mois de juin, confiée au réseau mondial de prière (www.thepopevideo.org).

Les paroles du Pape apparaissent de façon concrète dans la présentation graphique typique des notifications sur les téléphones portables, tandis que sur l'écran défilent des images qui illustrent les «possibilités de rencontre et de solidarité que nous offrent les réseaux sociaux»: des familles éloignées qui peuvent dialoguer à travers un appel vidéo, un grand-père et son petit-fils qui regardent ensemble une tablette, un jeune homme porteur de handicap qui, grâce à son ordinateur, surmonte ses difficultés motrices, un père avec son fils qui, d'un village africain, se relie au réseau, des jeunes qui dialoguent, un maître qui explique la leçon avec l'aide d'un ordinateur. C'est une séquence qui illustre la façon dont la communication, ses lieux et ses instruments ont comporté «un élargissement d'horizons pour de nombreuses personnes».

Un contexte positif, à condition que le numérique soit «un lieu concret, un lieu riche d'humanité». Le risque, en effet, avertit François, est qu'au contraire, le réseau devienne «un lieu d'aliénation». D'où l'invitation à prier «pour que les réseaux sociaux n'effacent pas la personnalité de chacun, mais au contraire favorisent la solidarité et l'apprentissage du respect de l'autre dans sa différence».

Médias vaticans

Consolidation technologique

Après un an et demi de travaux, les centres de contrôle audio et vidéo du dicastère pour la communication ont été unifiés en une seule station, celle de via del Pellegrino (Vatican), où a conflué également le personnel délocalisé dans le palais Léon XIII, dans les jardins du Vatican. Comme le souligne le directeur de la direction technologique, Francesco Masci, le personnel qui s'occupait de l'audio dans le palais et celui qui traitait le matériel vidéo dans l'ancien siège du Centre de télévision vaticane se fondent en une unique structure.

Il s'agit d'une étape qui ouvre la voie à la conversion totale au numérique.

Aujourd'hui, en effet, les équipements sont encore en phase de transition, en partie numériques et en partie analogiques, mais la fibre optique, déjà installée sous le territoire du Vatican, permettra de réa-

liser la plateforme de transport des signaux numériques tant audio que vidéo. Il s'agit, explique encore Francesco Masci, «de l'un des points centraux de la consolidation technologique présentée en 2015, quand a été présenté le projet de réforme des médias».

L'opération permettra entre, autres, de réhabiliter le palais Léon XIII qui, après une série de travaux de restructuration, accueillera un unique centre de production.

L'unification des centres de contrôle audio et vidéo via del Pellegrino, souligne Stefano D'Agostini, coordinateur du département de production de Vatican Media, est un passage crucial: «Il sera possible à partir d'un unique lieu de transférer dans le monde entier et de recevoir du monde entier des signaux audio et vidéo avec des opérateurs hautement qualifiés».

Messes à Sainte-Marthe

Vendredi 18 mai

La boussole du pasteur

Il y a un passage de l'Évangile de Jean (21, 15-19) dans lequel chaque chrétien, mais surtout les pasteurs de l'Église, en regardant Pierre, peuvent comprendre beaucoup de chose sur leur propre identité. C'est la «boussole de chaque pasteur». C'est un passage intime, profond, où à travers un jeu de regards et de paroles entre Jésus et l'apôtre, et grâce à l'aide précieuse de la «mémoire», on arrive à tracer avec clarté le sens d'une vie et d'une mission. C'est le passage où «les disciples étaient en mer» et Jean reconnaît Jésus sur la rive: Pierre, ««émotif» comme il l'était, mit ses vêtements et se jeta à la mer, pour aller trouver le Seigneur avec cette force typique qui est la sienne». Le passage se trouve à la fin de l'évangile de Jean, où l'on rend compte du «dernier dialogue de Pierre avec le Seigneur». Un dialogue intense, durant lequel «Pierre revient en mémoire aux dialogues qu'il avait eus avec le Seigneur. C'est le moment de la mémoire de Pierre».

Le Pape a imaginé un flux de mémoire qui, en ces instants, a troublé le cœur de l'apôtre, comme une série de photographies qui ont rapidement fait revivre à Pierre les années passées aux côtés de Jésus. Il a rappelé «la première fois, quand le Seigneur change son nom», quand la faiblesse de Pierre «voulait épargner le Seigneur, la douleur de la patience...» Et Jésus le reprend: «Arrière, Satan». De beaux moments comme celui de la transfiguration, et des moments douloureux, comme lorsque Jésus lui dit: «Avant le chant du coq tu m'auras renié».

C'est «le moment de cette mémoire condensée de Pierre devant le Seigneur». Un moment qui peut enseigner quelque chose à chaque chrétien: «Le Seigneur veut que nous fassions tous mémoire de notre chemin avec lui. Peut-être est-ce le jour pour le faire».

A un moment aussi décisif, «que dit Pierre au Seigneur? Trois choses: «Aime-moi, pais et prépare-toi». Tout d'abord, «aime-moi plus que les autres, aime-moi comme tu peux, mais aime-moi». «Aime-moi». Et ensuite: «Pais». Tu es pasteur, pais. N'emploie pas ton temps à autre chose. «Pais». Tu es appelé à paître, ton identité est d'être pasteur».

La troisième indication: «Prépare-toi à cet anéantissement dans la vie. On te conduira sur la route des humiliations, peut-être sur la route du martyre». Prépare-toi à la croix quand on te conduit là où tu ne veux pas».

Trois simples concepts, qui sont «la feuille de route d'un pasteur, la boussole pour ne pas se perdre»: aimer et se laisser aimer par le Seigneur, veiller sur le troupeau «jour et nuit», se préparer car «la croix arrivera jusqu'à toi; nous ne savons pas si elle sera intérieure ou extérieure, mais elle arrivera, comme au Seigneur».

Un enseignement clair et simple, mais il y a encore autre chose». Pierre «tombe dans une autre tentation: regarder dans la vie d'autrui,

mettre son nez dans la vie des autres».

Il reste trois enseignements fondamentaux: «aimer, paître et se préparer à la croix». Ces trois aspects «sont le «suis-moi»; Jésus veut que les pasteurs le suivent ainsi: en aimant, en paissant et en se préparant à la croix».

Lundi 21 mai

L'Église est femme et mère

Le 21 mai le Pape François a célébré pour la première fois la Messe en la mémoire de la bienheureuse Vierge Marie, mère de l'Église: à partir de cette année, en effet, la célébration dans le calendrier romain général est fixée au lundi après la Pentecôte, comme l'a établi le Pape avec le décret *Ecclesia Mater* de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements (11 février 2018), précisément pour «favoriser la croissance du sens maternel de l'Église chez les pasteurs, chez les religieux et chez les fidèles, ainsi que de l'authentique piété mariale».

«Dans les Évangiles, chaque fois que l'on parle de Marie, on parle de la «Mère de l'Église» (Jn 19, 25-34). Et si «même dans l'Annonciation, on ne prononce pas le terme «mère», le contexte est celui de la maternité: la mère de Jésus». «Cette attitude de mère accompagne son œuvre tout au long de la vie de Jésus: elle est mère». Au point que, «à la fin, Jésus la donne comme mère aux siens, en la personne de Jean: «Je m'en vais, mais voici votre mère». Voilà, donc, «la maternité de Marie».

«Toutes les paroles de la Vierge sont des paroles de mère». Et elles le sont «toutes: après celles, au début, de disponibilité à la volonté de Dieu et de louange à Dieu dans le Magnificat, toutes les paroles de la Vierge sont des paroles de mère».

«Les pères de l'Église ont bien compris cela et ont compris également que la maternité de Marie ne finit pas en elle; elle va au-delà». Toujours les pères «disent que Marie est mère, l'Église est mère et ton âme est mère: il y a du féminin dans l'Église, qui est maternelle». C'est pourquoi, «l'Église est féminine parce qu'elle est «Église», «épouse»: elle est féminine et elle est mère, elle donne le jour».

«L'Église est «femme», et quand nous pensons au rôle de la femme dans l'Église, nous devons remonter jusqu'à cette source: Mère, mère». Et «l'Église est «femme» parce qu'elle est mère, parce qu'elle est capable d'«engendrer des enfants»: son âme est féminine parce qu'elle est mère, elle est capable de donner le jour à des attitudes fécondes».

«La maternité de Marie est une grande chose». En effet, Dieu «a voulu naître d'une femme pour nous enseigner cette voie». De plus, «Dieu a aimé son peuple comme un époux son épouse». Et c'est «un grand mystère». Par conséquent, «nous pouvons penser» que «si l'Église est mère, les femmes devront

avoir des fonctions dans l'Église: oui, c'est vrai, elles devront avoir des fonctions, accomplir de nombreuses fonctions, grâce à Dieu, les femmes ont davantage de fonctions dans l'Église».

Mais «cela n'est pas la chose la plus importante», parce que «l'important est que l'Église soit femme, qu'elle ait cette attitude d'épouse et de mère». Avec la conscience que «quand nous oublions cela, c'est une Église masculine sans cette dimension, et elle devient malheureusement une Église de vieux garçons, qui vivent dans cet isolement, incapables d'amour, incapables de fécondité». Donc, «sans la femme, l'Église ne va pas de l'avant, parce qu'elle est femme, et cette attitude de femme lui vient de Marie, parce que Jésus a voulu ainsi».

Laissons l'Esprit Saint nous féconder, nous et l'Église, afin de devenir nous aussi mères des autres, avec des attitudes de tendresse, de douceur, d'humilité. Certains que cela est la voie de Marie». Et, en conclusion, le Pape a fait également remarquer que «le langage de Marie dans les Évangiles est curieux: quand elle parle à son Fils, c'est pour lui dire des choses dont ont besoin les autres; et quand elle parle aux autres, c'est pour leur dire: «Tout ce qu'il vous dira, faites-le»».

Jeudi 24 mai

Une Messe pour le noble peuple chinois

L'«injustice d'exploiter le travail est un péché mortel et ce n'est pas moi qui le dis, mais Jésus!». C'est avec des paroles fortes que le Pape a dénoncé le fait qu'«aujourd'hui aussi, pour sauver les grands capitaux, on laisse les gens sans travail». Et il s'est adressé directement à ceux qui sont attachés aux richesses: «Malheur à vous qui exploitez les gens, qui exploitez le travail, qui payez au noir, qui n'effectuez pas les versements pour la retraite, qui ne donnez pas les vacances», parce que vous n'êtes pas «dans la grâce de Dieu» a affirmé le Pape, en invitant à «prier et à faire pénitence» non pour les pauvres, mais précisément pour les riches esclaves de cette idolâtrie.

Une célébration qui a été offerte en particulier «au noble peuple chinois en rappelant, au début du rite, qu'«aujourd'hui, l'Église fait mémoire de Marie auxiliaire et à Shanghai, on célèbre la fête de la Vierge de Sheshan, de Marie auxiliaire».

Pour sa réflexion sur la question de l'injustice sociale – il ne s'agit pas d'être communistes ou syndicalistes, mais de suivre l'Évangile – François s'est inspiré de la «lettre de Jacques (5, 1-6): elle parle des richesses». C'est un texte «très fort, très fort et même dur». Il est important de se demander «pourquoi une prédication aussi dure contre les richesses», au point que Jésus dit «malheur à vous les riches!». Les richesses «sont aussi un don de Dieu,

mais les riches, ceux qui sont attachés à l'argent, le Seigneur les châtie comme le dit aujourd'hui Jacques» dans le passage de la lettre proposée par la liturgie.

«Tout d'abord parce que les richesses sont une idolâtrie». Et «Jésus lui-même dit que l'on ne peut pas servir deux maîtres: ou tu sers Dieu ou tu sers les richesses». La richesse appartient donc à la catégorie de «maîtres». La question directe est donc: «es-tu fidèle à Dieu ou es-tu fidèle à cet autre maître?». «La richesse est un «maître» au sens où elle te prend et ne te lâche plus et qu'elle va contre le premier commandement. C'est une idolâtrie».

«Les richesses donnent de l'assurance». Ainsi, certains pourraient dire qu'ils les préfèrent par rapport à «ce Dieu dont on ignore ce qu'il fera demain. Aujourd'hui il parle, demain il se tait, il se tait et nous ne savons pas ce que Dieu pense de nous». En somme, «les richesses sont le «dieu» très accommodant que nous avons pour vivre tranquilles». Le premier point est donc que «Jésus, et aussi Jacques, châtie les richesses parce qu'elles sont une idolâtrie et on comprend qu'il indique les personnes qui sont attachées aux richesses, qui se laissent dominer par elles».

Deuxième point: les richesses «sont une idolâtrie, mais elles vont aussi contre le deuxième commandement parce qu'elles détruisent le rapport harmonieux entre nous, les hommes». Et dans sa lettre, «Jacques parle de cela et dit aux riches: «Voilà le salaire des travailleurs qui ont moissonné sur vos terres»». En écoutant ces mots, «quelqu'un pourra me dire: «Mais père ce n'est pas l'apôtre Jacques, c'est un syndicaliste!». Non, c'est l'apôtre Jacques qui parle sous l'inspiration de l'Esprit Saint». «Être attaché aux richesses est un erreur et le Pape a invité à penser à «cette parabole de Jésus» qui raconte l'histoire du riche et du pauvre Lazare».

«Cela semble une histoire d'aujourd'hui». «Ici aussi, en Italie, pour sauver les grands capitaux, on laisse les gens sans travail». Une manière de faire qui «va contre le second commandement» et à «ceux qui font cela», il faut dire: «malheur à vous!». Mais celui qui le dit, «ce n'est pas moi, c'est Jésus». Oui, «malheur à vous qui exploitez les gens, qui exploitez le travail, qui payez au noir, qui n'effectuez pas les versements pour la retraite, qui ne donnez pas les vacances. Malheur à vous!». Car «faire des «réductions», faire des escroqueries sur ce qu'on doit payer, sur le salaire, est un péché, est un péché». Et cela ne sert à rien de dire: «Père, je vais à la Messe tous les dimanches et je fréquente cette association catholique et je suis très catholique et je fais la neuvaime de cela», si «tu ne payes pas» ce qui est juste aux travailleurs. Et «cette injustice est un péché mortel, tu n'es pas dans la grâce de Dieu: ce n'est pas moi qui le dis, c'est Jésus, c'est l'apôtre Jacques qui le dit». Et «pour cette raison, les richesses t'éloignent du deuxième commandement, de l'amour pour ton prochain».

Messes à Sainte-Marthe

SUITE DE LA PAGE 9

Ainsi, «les richesses nous éloignent du premier commandement, mais également «nous éloignent du deuxième commandement». Il y a aussi une «troisième chose que je veux dire: les richesses ont une telle capacité de séduire qu'elles nous transforment en esclaves». Donc «tu n'es pas libre devant les richesses; pour être libre devant les richesses, tu dois prendre de la distance et prier le Seigneur». Conscient que «si le Seigneur t'a donné la richesse, c'est pour la donner aux autres, pour faire en son nom tant de bonnes œuvres pour les autres». Mais «les richesses ont cette capacité de nous séduire et nous tombons dans cette séduction, nous sommes esclaves des richesses». «Prier et faire pénitence pour les riches nous fera beaucoup de bien».

25 mai

Le don des larmes

«On a apporté de Syracuse la relique des larmes de la Vierge. Aujourd'hui, elles sont là, et prions la Vierge afin qu'elle nous donne, ainsi qu'à l'humanité, qui en a besoin, le don des larmes, que nous puissions pleurer: pour nos péchés et pour de nombreuses catastrophes qui font souffrir le peuple de Dieu et les enfants de Dieu». C'est par ces paroles que le Pape François a inauguré la Messe, en suggérant une «nouvelle à la presse et aux journaux télévisés»: la femme et le mari qui vivent depuis de nombreuses années ensemble «sont à l'image et à la ressemblance de Dieu» et, pour cela, ils devraient faire davantage la une que les divorces, les séparations et les scandales. L'invitation à regarder ce qu'il y a de positif et de redécouvrir «la beauté du mariage» est donc l'essence de la réflexion (Mc 10, 1-2). «Jésus enseigne à la foule. Les pharisiens, docteurs de la loi, s'approchèrent et, pour le mettre à l'épreuve, lui posèrent une question casuistique, ces questions de la foi sur «on peut ou on ne peut pas», où la foi est réduite à un «oui» ou à un «non». Pour les pharisiens, la question est «on peut ou on ne peut pas». Et «la vie chrétienne, la vie selon Dieu, selon ces gens, est toujours dans le «on peut» et «on ne peut pas» pour les mettre à l'épreuve».

Mais «quand il entend ces choses, le cœur de Jésus souffre et va au-delà. «La question porte sur le divorce, sur le mariage: pour eux, le mariage semble être «on peut ou on ne peut pas»; jusqu'à quel point je dois aller de l'avant, jusqu'à quel point non». En revanche, «Jésus remonte et arrive jusqu'à la création et parle du mariage qui est sans doute la chose la plus belle» que le Seigneur ait faite «en ces sept jours, ce sont sept étapes». Dans le passage de Marc, on lit que «Jésus leur dit: «Depuis le début de la création, Dieu les fit homme et femme; c'est pourquoi, l'homme quittera son père et sa mère et s'unira à sa femme et les deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne seront plus deux, mais une seule chair».

«Ce que dit le Seigneur est fort». «Dieu les a créés depuis le début ainsi et il ne dit pas «ils sont un seul esprit, un seul amour», non: «une chair», on ne peut vraiment pas diviser cela!». Mais «il laisse le problème de la séparation et va à la beauté du mariage, à la beauté du couple qui doit être uni». Et ainsi, «l'homme et la femme quittent leurs familles pour commencer un nouveau parcours, un nouveau chemin». Pour cette raison, «il y a une rupture dans l'homme et dans la femme pour commencer cela: la rupture avec ce qu'il y avait avant, avec la famille qu'il y avait avant; «quitter pour devenir», puis toute la vie ce chemin à parcourir ensemble, pas deux, mais un».

«Nous ne devons pas nous arrêter, comme ces docteurs, sur un «on peut ou on ne peut pas» diviser un mariage». «Parfois, par malheur, il ne fonctionne pas et il est préférable de se séparer pour éviter une guerre mondiale, mais c'est un malheur». «Allons plutôt voir le positif». «Aujourd'hui j'ai plaisir à parler de cela, parce que parmi vous, il y a sept couples qui célèbrent leur cinquantième ou leur vingt-cinquième anniversaire de mariage».

«L'important est que la chair demeure une et les difficultés se surmontent, se surmontent, se surmontent». Parce que «cela n'est pas seulement un sacrement pour eux»,

pour les époux, «mais aussi pour l'Eglise, comme si c'était un sacrement qui attire l'attention: «Vous savez, l'amour est possible!». Et «l'amour est capable de faire vivre en amoureux toute une vie dans la joie et la douleur, avec le problème des enfants et leurs problèmes». Mais l'important est «d'aller toujours de l'avant, dans la santé et dans la maladie, mais aller toujours de l'avant. Voilà la beauté». Dans la Bible, au moment de la création, le Seigneur les a créés homme et femme, il les a créés à son image. Dans le «mariage, l'homme et la femme sont ainsi à l'image et ressemblance de Dieu». Et «il est douloureux de constater qu'un couple qui vit depuis «tant d'années ensemble n'est pas une nouvelle» pour la «presse et les journaux télévisés».

Au contraire, «la nouvelle est le scandale, le divorce ou ceux qui se séparent: parfois, ils doivent se séparer, comme je l'ai dit, pour éviter un plus grand mal». Mais «l'image de Dieu n'est pas une nouvelle», a réitéré François, en rappelant encore que «c'est la beauté du mariage»: les époux «sont à l'image et ressemblance de Dieu et cela est notre nouvelle, la nouvelle chrétienne».

En conclusion, le Pape a invité à prier «le Seigneur afin qu'il donne à l'Eglise et à la société une conscience plus profonde, plus belle du mariage», de façon à ce que «nous

tous, nous réussissions à comprendre et à contempler que dans le mariage, il y a l'image et la ressemblance de Dieu».



Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

1^{er} juin

S.Exc. MGR MILAN LACH, S.J., jusqu'à présent administrateur apostolique «sede vacante» de l'éparchie de Parma des Ruthènes (Etats-Unis d'Amérique): évêque de l'éparchie de Parma des Ruthènes (Etats-Unis d'Amérique), le transférant du siège titulaire d'Ostracine.

Né le 18 novembre 1973 à Kežmarok, archiéparchie de Prešov des byzantins, en Slovaquie, il a été ordonné prêtre le 1^{er} juillet 2001 à Košice. Le 19 avril 2013, il a été ordonné évêque titulaire d'Ostracine et dans le même temps auxiliaire de l'archiéparchie de Prešov des byzantins. Le 24 juin 2017, il a été nommé administrateur apostolique «sede vacante» de l'éparchie de Parma des Ruthènes aux Etats-Unis.

2^e juin

S.Exc. Mgr VÍCTOR MANUEL FERNÁNDEZ, jusqu'à présent archevêque titulaire de Tiburnia (Argentine): archevêque de La Plata (Argentine).

Né à Alcira Gigena (Córdoba, Argentine) le 18 juillet 1962. Le 15 août 1986, il a reçu l'ordination sacerdotale, et a été incardiné dans le diocèse de Villa de Concepción de Río Cuarto. Elu archevêque titulaire de Tiburnia le 13 mai 2013, il a reçu l'ordination épiscopale le 15 juin suivant. Dans le cadre de la

conférence épiscopale argentine, il est membre de la commission foi et culture. Il a été nommé en outre consultant de la Congrégation pour l'éducation catholique.

le père MARIO MICHIAKI YAMANOUCHEI, S.D.B., jusqu'à présent inspecteur de la société salésienne de Saint Jean Bosco (salésiens) au Japon: évêque du diocèse de Saitama (Japon).

Né le 8 décembre 1955 à Oita, au Japon. Il a été ordonné prêtre le 21 décembre 1984 à San Juan, en Argentine, où il a exercé diverses charges: catéchiste, maître des novices, recteur, conseiller provincial. De retour au Japon, le 26 février 1997, il a exercé diverses fonctions dans la communauté salésienne avant de devenir vice-inspecteur des salésiens au Japon (2010-2014) et recteur de la maison provinciale (2010-2014). Depuis 2014, il est inspecteur de la société salésienne de Saint Jean Bosco au Japon.

le père JOSEP MARIA ABELLA BATLLE, C.M.F., curé de la cathédrale du siège métropolitain d'Osaka (Japon): évêque auxiliaire de l'archidiocèse d'Osaka (Japon), lui assignant le siège titulaire de Malamocco.

Né le 3 novembre 1949 à Lleida, en Espagne. Il a été ordonné prêtre le 12 juillet 1975. Il a été entre autres au Japon: coadjuteur de paroisse, conseiller de province clarétienne, directeur de divers instituts scolaires, provincial des clarétiens; puis à Rome, il a été directeur du comité clarétien pour l'évangélisation, supérieur général des clarétiens. De

retour au Japon, il a résidé dans la paroisse d'Imaichi, dans l'archidiocèse d'Osaka. Depuis 2016, il est membre du doyenné de Shirokita, dans l'archidiocèse d'Osaka, et depuis 2017, curé de la cathédrale de l'archidiocèse d'Osaka.

Le père PAUL TOSHIHIRO SAKAI, membre de l'Opus Dei, jusqu'à présent secrétaire général de la prélatrice de l'Opus Dei, au Japon: évêque auxiliaire de l'archidiocèse d'Osaka (Japon), lui assignant le siège titulaire de Novabarbara.

Né le 23 mars 1960 à Ashiya, dans la province de Hyogo, archidiocèse d'Osaka (Japon), il a été ordonné prêtre le 20 août 1988 à Torreciudad, en Espagne. Il a été, entre autres, directeur spirituel de la prélatrice de l'Opus Dei au Japon, directeur spirituel du centre culturel Seido dans l'archidiocèse d'Osaka. Depuis 2011, il est membre de la commission liturgique de l'archidiocèse d'Osaka, depuis 2014, directeur de la commission pour la catéchèse en braille de l'archidiocèse d'Osaka et depuis 2018, secrétaire général de prélatrice au Japon.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

2^e juin

S.Exc. Mgr HÉCTOR AGUER, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de La Plata (Argentine).

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

25 mai

S.E. M. BOYKO BORISSOV, premier ministre de la République de Bulgarie et sa suite.

S.Exc. Mgr EUGENIO SCARPELLINI, évêque d'El Alto (Bolivie).

S.E. M. ZORAN ZAEV, premier ministre de l'ex-République yougoslave de Macédoine, avec sa femme et sa suite.

26 mai

Sa Sainteté BARTHOLOMÉE 1^{er}, patriarche œcuménique de Constantinople, et sa suite.

S.Exc. Mgr VALENTINO DI CERBO, évêque d'Alife-Caiazzo (Italie);

Mgr FERNANDO OCÁRIZ BRAÑA, prélat de l'Opus Dei.

M. MICHAEL MÜLLER, président du Bundesrat et bourgmestre régent de Berlin (République fédérale d'Allemagne), et sa suite.

S.Exc. Mgr HÉCTOR MIGUEL CABREJOS VIDARTE, archevêque de Trujillo, président de la conférence épiscopale du Pérou; avec Leurs Excellences NN.SS.: PEDRO RICARDO BARRETO JIMENO, archevêque de Huancayo, premier vice-président; ROBERT FRANCIS PREVOST, évêque de Chiclayo, deuxième vice-président; et NORBERT KLEMENS STROTSMANN HOPPE, évêque de Chosica, secrétaire général.

28 mai

S.Exc. Mgr LEO BOCCARDI, archevêque titulaire de Bitetto, nonce apostolique en Iran.

Visiteur apostolique

Le 31 mai, le Saint-Père a nommé S.Exc. Mgr HENRYK HOSER, S.A.C., archevêque-évêque émérite de Varsovie-Praga (Pologne), visiteur apostolique à caractère spécial pour la paroisse de Medjugorje, à temps indéterminé et *ad nutum Sanctae Sedis*. C'est ce qu'a annoncé un communiqué de la salle de presse du Saint-Siège, dans lequel il est spécifié qu'il s'agit d'une charge exclusivement pastorale, en continuité avec la mission d'envoyé spécial du Saint-Siège pour la paroisse de Medjugorje, confiée à Mgr Hoser le 11 février 2017 et qu'il a conclue au cours des derniers mois. La mission du visiteur apostolique, conclut le communiqué, vise à assurer un accompagnement stable et continu de la communauté paroissiale de Medjugorje et des fidèles qui s'y rendent en pèlerinage, dont les exigences requièrent une attention particulière.

M. ARMIN LASCHE, ministre président du Land Rhénanie-du-Nord-Westphalie (République fédérale d'Allemagne), avec sa femme et sa suite.

S.Exc. Mgr CARLOS HUMBERTO MALFA, évêque de Chascomus, secrétaire général de la conférence épiscopale argentine.

le père PEDRO OPEKA, C.M.

S.Em. le cardinal PHILIPPE NAKEL-LENTUBA OUÉDRAOGO, archevêque de Ouagadougou (Burkina Faso), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr LÉOPOLD MÉDARD OUÉDRAOGO, évêque de Sutunurca, en visite «ad limina Apostolorum».

Leurs Excellences NN.SS.:

– JOACHIM HERMENEGILDE OUÉDRAOGO, évêque de Koudougou (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GABRIEL SAYAOGO, évêque de Manga (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JUSTIN KIENEGA, évêque de Ouahigouya (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PAUL YEMBUADO OUÉDRAOGO, archevêque de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LUCAS KALFA SANOU, évêque de Banfora (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PROSPER BONAVENTURE KY, évêque de Dédougou (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– DÈR RAPHAEL KUSIÉLÉ DABIRÉ, évêque de Diébougou (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– OLLO MODESTE KAMBOU, évêque de Gaoua (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH SAMA, évêque de Nouna (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– SÉRAPHIN FRANÇOIS ROUAMBA, archevêque de Koupéla (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LAURENT BIRFOURÉ DABIRÉ, évêque de Dori (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PIERRE CLAVER MALGO, évêque de Fada N'Gourma (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– THOMAS KABORÉ, évêque de Kaya (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PROSPER KONTIEBO, évêque de Tenkodogo (Burkina Faso), en visite «ad limina Apostolorum»;

– DJALWANA LAURENT LOMPO, archevêque de Niamey (Niger), en visite «ad limina Apostolorum»;

– AMBROISE OUÉDRAOGO, évêque de Maradi (Niger), en visite «ad limina Apostolorum».

1^{er} juin

S.E. M. MARKUS SÖDER, président de l'Etat libre de Bavière, avec sa suite.

Sa Béatitudo IGNACE YOUSSEF III YOUNAN, patriarche d'Antioche des syriens;

S.Exc. Mgr ADOLFO TITO YLLANA, archevêque titulaire de Montecorvino, nonce apostolique en Australie.

2 juin

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

Leurs Excellences NN.SS.:

– RINO PASSIGATO, archevêque titulaire de Nova di Cesare, nonce apostolique au Portugal;

– WALDEMAR STANISLAW SOMMERTAG, archevêque titulaire de Maastricht, nonce apostolique au Nicaragua.

S.E. Mme SLAVICA KARACIĆ, ambassadeuse de Bosnie et Herzégovine, en visite de congé.

M. LUIGINO BRUNI.

4 juin

S.E. M. MATEUSZ MORAWIECKI, président du Conseil des ministres de la République de Pologne, et sa suite.

S.Exc. Mgr MARTIN KREBS, archevêque titulaire de Taborenta, nonce apostolique en Nouvelle-Zélande, Fidji, Iles Cook, Iles Marshall, Kiribati, Nauru, Palau, Samoa, Etats fédérés de Micronésie, Vanuatu, Tonga; délégué apostolique pour l'Océan pacifique;

NN.SS.:

– FERNANDO CHICA ARELLANO, observateur permanent auprès des organisations et des organismes des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO, IFAD, PAM);

– PAOLO RUDELLI, envoyé spécial, observateur permanent auprès du Conseil de l'Europe.

7 juin

Leurs Excellences NN.SS.:

– LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

– EDWARD JOSEPH ADAMS, archevêque titulaire de Scala, nonce apostolique en Grande-Bretagne;

– HUBERTUS MATHEUS MARIA VAN MEGEN, archevêque titulaire de Novaliciana, nonce apostolique au Soudan et en Erythrée.

S.Em. le cardinal ANDERS ARBORELIUS, évêque de Stockholm (Suède), en visite «ad limina Apostolorum»;

Leurs Excellences NN.SS.:

– CZESLAW KOZON, évêque de København (Danemark), en visite «ad limina Apostolorum»;

– TEEMU SIPPO, évêque d'Helsinki (Finlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

– DAVID BARTIMEJ TENCER, évêque de Reykjavik (Islande), avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr PETER BÜRCHER, en visite «ad limina Apostolorum»;

– BERNT IVAR EIDSVIG, évêque d'Oslo (Norvège) et administrateur apostolique «ad nutum Sanctae Sedis» de la prélatrice de Trondheim (Norvège), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BERISLAV GRGIĆ, prélat de Tromsø (Norvège), en visite «ad limina Apostolorum».

Eparchie

Le Saint-Père a élevé:

31 mai

l'exarchat apostolique pour les fidèles catholiques de rite byzantin résidant en ex-République yougoslave de Macédoine au rang d'éparchie, assignant à la nouvelle circonscription le titre de «Bienheureuse Vierge de l'Assomption à Strumica-Skopje» et a nommé premier évêque éparchial S.Exc. Mgr KIRO STOJANOV, évêque de Skopje, jusqu'à présent exarque apostolique de la même circonscription.

Né à Radovo, sur le territoire de l'exarchat apostolique pour les catholiques de rite byzantin résidant en ex-République yougoslave de Macédoine, le 9 avril 1959, il a été ordonné prêtre le 6 avril 1986. Elu à l'Église titulaire de Centuriones et nommé dans le même temps auxiliaire du diocèse latin de Skopje-Prizren le 4 janvier 1999, il a reçu l'ordination épiscopale le 1^{er} mai suivant. Le 20 juillet 2005, il a été transféré au siège résidentiel de Skopje et nommé dans le même temps exarque apostolique pour les fidèles de rite byzantin résidant en ex-République yougoslave de Macédoine.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
cd.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99400 fax + 39 06 698 89775 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89744; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondiau 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBE33); téléphone 081 22 15 37; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com Editions de l'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch Editions Parole et Silence, Le Merveux, 880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; public@cecci.ca

Réflexion sur la journée mondiale pour l'environnement

Le cri de la terre est le cri des pauvres

NICOLA GORI

Il faut «écouter aussi bien le cri de la terre que le cri des pauvres». L'invitation du Pape François dans l'encyclique *Laudato si'* a retenti de manière significative au cours de la journée mondiale pour l'environnement, proclamée par les Nations unies le 5 juin. Et elle a offert à Mgr Bruno Marie Duffé l'occasion de réaffirmer que la sauvegarde de la création et l'attention à l'égard des derniers vont de pair et «exigent de nous une conversion permanente». A un an de sa nomination comme secrétaire du dicastère pour le développement humain intégral, le prélat français effectue, dans cet entretien avec L'Osservatore Romano, un premier bilan de son activité et souligne l'engagement du dicastère sur les thèmes cruciaux de la solidarité et de l'accueil.

«Une véritable approche écologique devient toujours une approche sociale» lit-on dans «Laudato si'». Qu'est-ce que cela signifie pour un chrétien?

L'objectif essentiel de la doctrine de l'Eglise, dans le contexte actuel, est l'annonce de la proposition de l'Evangile. Cette offre de l'Evangile commence par la considération respectueuse des plus pauvres, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise. Dans *Laudato si'*, le Pape a précisément souligné que le «cri des pauvres» et «le cri de la terre», que nous maltraitons, retentissent ensemble dans notre conscience. A l'intérieur de l'Eglise, l'accueil et l'amour pour les plus pauvres exigent de nous une conversion permanente. Il faut écouter et se laisser toucher par celles et ceux qui sont dans la souffrance: malades,

exilés, enfants maltraités, personnes seules et âgées. Pour nous, la question est constante: acceptes-tu de poser ton regard sur «celui qui est ta propre chair»? Il faut reconnaître que c'est souvent en sortant de nous-mêmes que nous pouvons nous renouveler dans notre considération des plus pauvres. L'option prioritaire pour les plus pauvres est inséparable de la pensée pour le bien commun, qui est aussi la pensée de la communion entre tous les êtres vivants, amis de Dieu.

Pouvez-vous dresser un bilan de votre première année d'activité dans le dicastère?

Ma nomination en juin dernier a été un signe de grande confiance de la part du Pape. Mais je l'ai accueillie avec émotion et humilité, car j'ai très vite perçu que la responsabilité était grande et la mission difficile. Il était très important de vivre cette expérience comme un chemin spirituel et un service. J'ai beaucoup pensé à toutes les personnes avec lesquelles j'avais vécu mon ministère depuis plus de trente ans: les étudiants, les personnes malades à l'hôpital, les migrants et tous ceux avec lesquels j'avais partagé les peines et les espoirs. Ils m'accompagnaient dans ma mission.

Vous provenez d'une longue expérience dans le domaine de la pastorale de la santé. Que peut-on faire aujourd'hui pour la relancer?

La pastorale du monde de la santé est au cœur de la mission de notre dicastère. Et il ne faut ni l'abandonner ni la minimiser. Elle porte en elle les grands défis éthiques de notre société et du monde contemporain: l'accès aux soins, le respect fondamental de



la vie de son début à sa fin; les questions relatives aux expérimentations sur les personnes vivantes. Mon expérience de plus de dix années dans un hôpital spécialisé dans le traitement des maladies oncologiques m'a enseigné l'importance de travailler au discernement de ce qui est juste et bon en matière de soin. J'ai compris que soigner est parler et espérer avec l'autre, dans la souffrance. La pastorale de la santé est un exercice de compassion. Accomplissons ensemble la traversée de l'épreuve, en nous donnant la main et en espérant «contre toute espérance».

Au cours de cette année de travail au service du Saint-Siège, avez-vous fait l'expérience de ce que signifie travailler dans un esprit de synodalité?

Comme on le sait, synodalité veut dire «marcher avec». Travailler en synodalité signifie donc trouver le bon pas, le bon système pour permettre à tous ceux et celles qui partagent la préoccupation et la tâche du dicastère de vivre leur travail dans la confiance et dans la joie. Il s'agit de permettre à chaque personne de développer pleinement ses propres talents, son expérience et son aspiration. Cela demande d'accorder une place importante à l'écoute, à la parole et à la complémentarité des compétences. Il faut du temps, de la méthode et de la patience. Il faut surtout croire dans l'autre et se réjouir de ce qu'il nous permet de découvrir et de réaliser.

Pensez-vous que l'application de la doctrine sociale de l'Eglise puisse être une solution à de nombreux conflits qui frappent aujourd'hui le monde?

La doctrine sociale de l'Eglise n'est pas un remède pour tous les conflits. Elle est un enseignement, inspiré par l'Evangile et par le témoignage des croyants, de tous les siècles, pour illuminer la conscience de chacun et nous permettre de construire ensemble une société humaine, juste et pacifiée. Tous les conflits ont une source: le mépris de la dignité humaine.

Tous les conflits ont une solution: le dialogue et le respect réciproque. Les trois principes fondamentaux de la doctrine sociale de l'Eglise sont des clés pour sortir de la violence et pour valoriser les liens sociaux: la dignité de la personne, la subsidiarité, qui est la responsabilité partagée, et la solidarité, qui est la considération de l'autre comme un semblable et un frère.

La question des migrants dans le débat international reste aujourd'hui cruciale. Comment faire grandir l'accueil et sensibiliser les personnes à l'égard de la protection des droits de l'homme?

La peur à l'égard des migrants révèle une peur archaïque que nous portons en nous: la peur de l'autre, de celui qui ne parle pas la même langue ou qui n'a pas la même religion que nous. Nous considérons l'autre comme une menace et non comme «un autre moi-même». La raison essentielle de la peur des migrants réside dans notre perte de confiance en nous-mêmes. Nous le savons bien, quand nous vivons une rencontre dans la vérité, nous nous enrichissons réciproquement. Avoir peur est ne plus croire en nous-mêmes et dans cette expérience humaine qui nous a été transmise par les générations. Or, quand nous rencontrons les migrants, quand nous partageons avec eux l'inquiétude et l'espérance, l'affection et les gestes simples de la solidarité, nous découvrons que nous sommes frères. Nous n'avons plus peur de perdre car nous recevons plus que nous ne pouvons donner. C'est une aventure qui nous capture entièrement. Nous découvrons que nous pouvons passer ensemble de l'urgence de la survie à la construction d'un lien fort: de la survie à la vie, de la peur à la reconnaissance. Il est clair que quand on vit l'expérience d'une hospitalité réciproque, dans laquelle chacun prend soin de l'autre et le protège, on vit pleinement la référence aux droits humains qui sont aussi des droits réciproques, et la peur disparaît. Nous devenons humains ensemble.

Audience aux astronautes de la mission spatiale ISS 53



Dans la matinée du vendredi 8 juin, le Pape François a reçu en audience dans la salle du trône les astronautes de la mission ISS 53, avec lesquels il avait eu

Maurizio Saporiti, respectivement président et vice-président de l'association pour la recherche scientifique et technologique Space Experience.

l'occasion de dialoguer le 26 octobre dernier, alors qu'ils étaient en orbite à bord de la station spatiale internationale.

Parmi les membres de l'équipage, accompagnés par des membres de leurs familles, était également présent l'italien Paolo Nespoli (photo) qui avait servi d'interprète au cours de la rencontre avec le Pape. Avec eux, Paolo Castiglioni et